

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 32 (2002)
Heft: 6

Buchbesprechung: Moi, je viens d'où? [Albert Jacquard, Marie-José Auderset]

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

cler» sa mémoire comme on muscle son corps ne servent à rien. Il faut entendre par là qu'il vaut mieux faire travailler ses neurones sur des activités qui ont un sens pour soi, qui sont utiles ou plaisantes. A ce propos, des recherches montrent que des personnes de plus de 60 ans révèlent de meilleures aptitudes que leurs cadets, si on leur demande d'apprendre et de retenir des choses personnelles et qui ont pour elles une véritable signification. Un autre exemple révélateur est le suivant: des chercheurs ont demandé à des volontaires âgés de 63 à 81 ans d'apprendre une langue étrangère – l'allemand en l'occurrence – dont ils ne possédaient aucun rudiment. En six mois, ces personnes avaient atteint un niveau que des enfants en âge de scolarité n'atteignent qu'après cinq ans d'apprentissage de la langue. Ceci devrait vous encourager à ne

plus vous fixer aucune limite. Si un thème vous intéresse, suivez des cours, lisez, assistez à des conférences, partagez vos réflexions avec d'autres personnes. Quand vous lisez, notez ce qui vous interpelle, faites un résumé de ce que vous avez lu, mettez-le en relation avec d'autres connaissances acquises. Un reportage télévisé vous a captivé? Creusez davantage le sujet. Vous avez toujours rêvé de jouer d'un instrument? Osez! Les volontaires cités plus haut, après s'être familiarisés avec l'allemand, ont appris à jouer de la flûte!

Vous allez presque les sentir se créer ou se réveiller, se développer et se multiplier, ces réseaux de neurones qui nous permettent d'apprendre, de nous souvenir, de penser, de bouger, de rêver, d'aimer. De vivre.

Catherine Prélaz

Cent milliards de lutins

Sous la plume du génial biologiste Albert Jacquard, la description imagée du fonctionnement du cerveau redonne envie de faire travailler le sien. Petits lutins et lampes de poche, c'est tellement plus parlant que neurones, dendrites et synapses. Extrait.

«Quand un enfant naît, son cerveau n'est pas encore terminé. C'est comme s'il y avait, sous le crâne du bébé, des lutins pleins de bonne volonté mais peu expérimentés. Leur travail, c'est de se communiquer des messages. Mais comme ils se trouvent dans des tunnels très sombres, ils ne se voient pas les uns les autres. La vie y est donc très difficile, jusqu'au jour où quelques-uns d'entre eux découvrent qu'ils ont, autour du cou, chacun une lampe de poche. La nouvelle se répand lentement, si bien que peu à peu, ici et là, des lutins commencent à s'envoyer des signaux lumineux. Ils finissent par s'apercevoir qu'ils sont des milliards. Et comme l'union fait la force, leur travail devient plus facile.

Dans la réalité, on appelle ces lutins des neurones. Leur nombre est incroyablement élevé. Il y en a probablement cent milliards. Et ces neurones, que j'ai comparés à des lutins, n'ont en fait pas qu'une seule lampe autour du cou, mais des milliers. C'est-à-dire que chacun communique avec des milliers d'autres. Ce sont ces neurones, et les liens qu'ils établissent entre eux, qui permettent peu à peu d'avoir de la mémoire, de l'imagination, des émotions, des réactions. Bref, de devenir intelligent.»

A lire avec vos petits-enfants:
Moi, je viens d'où?, suivi de *C'est quoi l'intelligence?*, Albert Jacquard et Marie-José Auderset, au Seuil, collection Points Virgule.

LE BOOM DES NEUROSCIENCES

«Des siècles durant, le cerveau a été pour les savants un profond mystère – or il est impossible de guérir ce que l'on est incapable de comprendre, relève-t-on auprès de la Ligue suisse pour le cerveau. Aujourd'hui, l'étude du cerveau est l'un des domaines les plus actifs de la recherche médicale, et la Suisse se situe à cet égard parmi les pays les plus avancés du monde.»

Pour prévenir les atteintes du cerveau, pour les ralentir, il faudra mieux comprendre encore le fonctionnement de cet organe vital et si complexe. Les neurosciences s'y emploient, notamment avec l'aide de technologies liées à l'imagerie médicale. Celles-ci permettent d'observer un cerveau au travail, de déterminer quelles zones sont activées selon ce que l'on fait, comment se mettent en place les connexions, mais encore comment un cerveau parvient à pallier les séquelles d'un accident, par exemple en recréant des réseaux, en rétablissant par d'autres chemins certaines fonctions lésées.

La découverte de la plasticité du cerveau, du fait qu'il continue de se déve-

lopper à l'âge adulte, mais encore de sa capacité d'adaptation sont des éléments fondamentaux de telles recherches. Les adeptes de la psychologie classique sont d'avis que le cerveau gardera toujours une part de mystère, alors que la psychologie cognitive, plus axée sur l'aspect scientifique et physiologique, pense que l'on parviendra à en expliquer tout le fonctionnement. La vérité pourrait se situer entre les deux, en mettant un bémol à ce que les neurosciences pourront encore nous apprendre.

A l'heure actuelle, quelques trop rares neuropsychologues l'ont bien compris, qui avancent avec prudence et discernement dans la compréhension des lésions cérébrales. Car il faut savoir que si la maladie d'Alzheimer, celle de Parkinson, mais encore les accidents vasculaires cérébraux ou les traumatismes crâniens entraînent des lésions du cerveau, il ne s'agit pas des mêmes lésions. Pour cette raison, il est essentiel de développer des approches thérapeutiques et psychologiques appropriées.

C. Pz